Association des amis de l'oeuvre

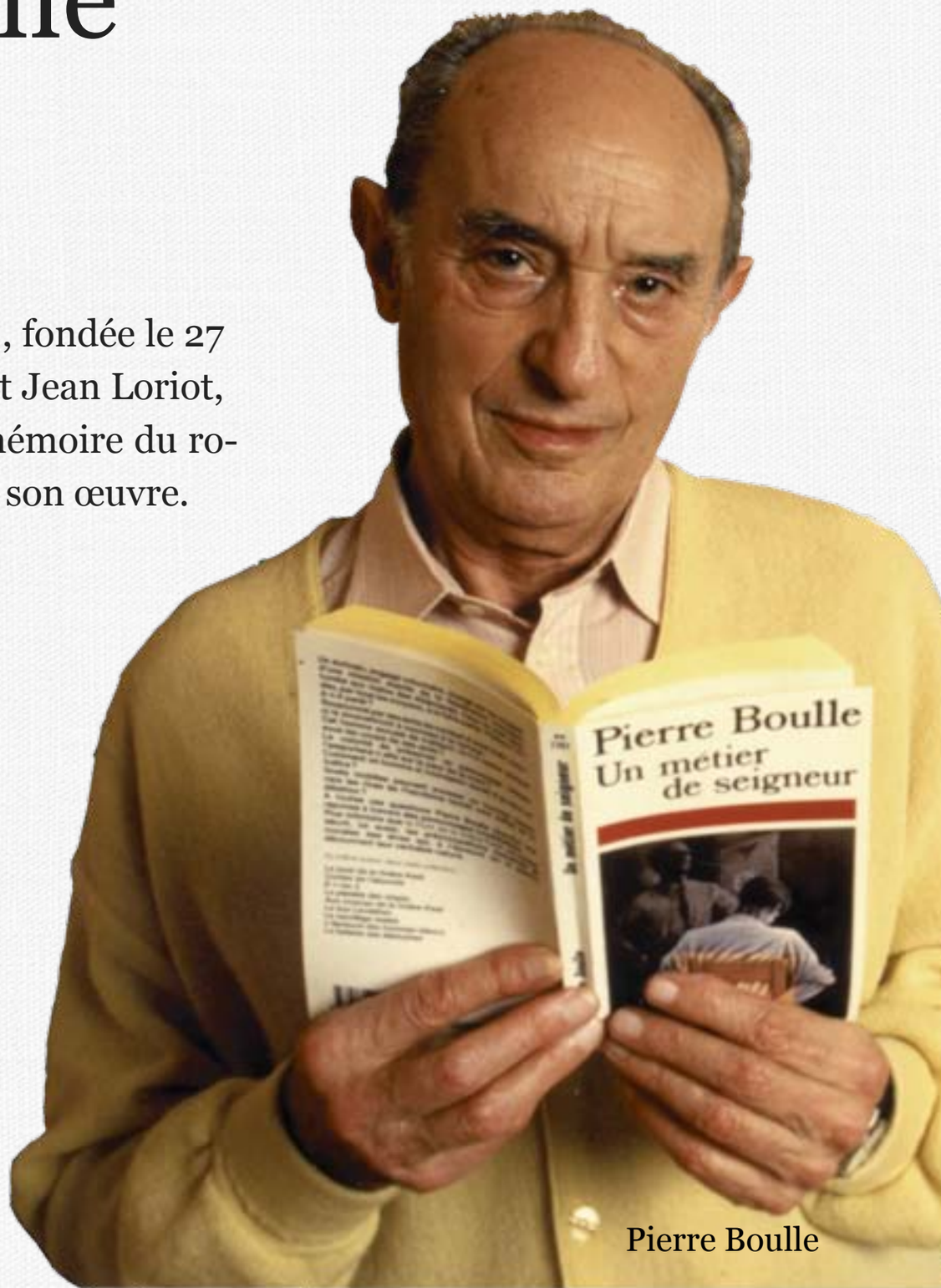
de Pierre Boulle

L'Association des amis de l'œuvre de Pierre Boulle

« **L'Association des amis de l'œuvre de Pierre Boulle** », fondée le 27 février 1998 par Madeleine Perrusset-Boulle, Françoise-Caroline et Jean Loriot, a pour but de promouvoir et d'appuyer toute action illustrant la mémoire du romancier et essayiste Pierre Boulle et de veiller à la conservation de son œuvre.

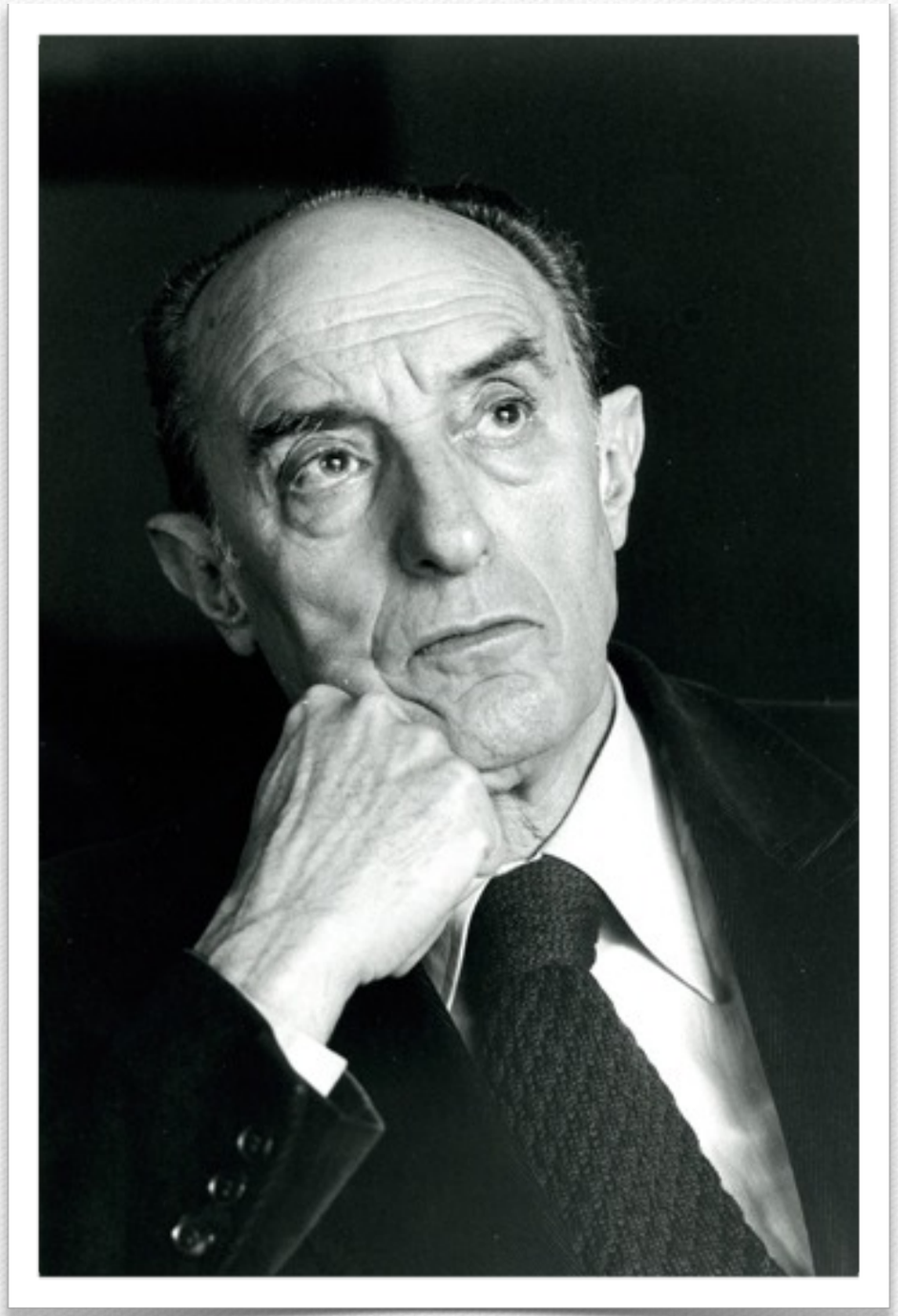
Les voies et les moyens d'action de l'association sont :

- *La conservation des souvenirs et des œuvres de Pierre Boulle ;*
- *Le rappel de sa mémoire dans les lieux où il a vécu ;*
- *La surveillance de l'utilisation de son œuvre par l'écrit ou l'image ;*
- *La publication de tous les documents nécessaires ;*
- *L'organisation de conférences ou de réunions.*



Pierre Boulle

La vie de Pierre Boulle



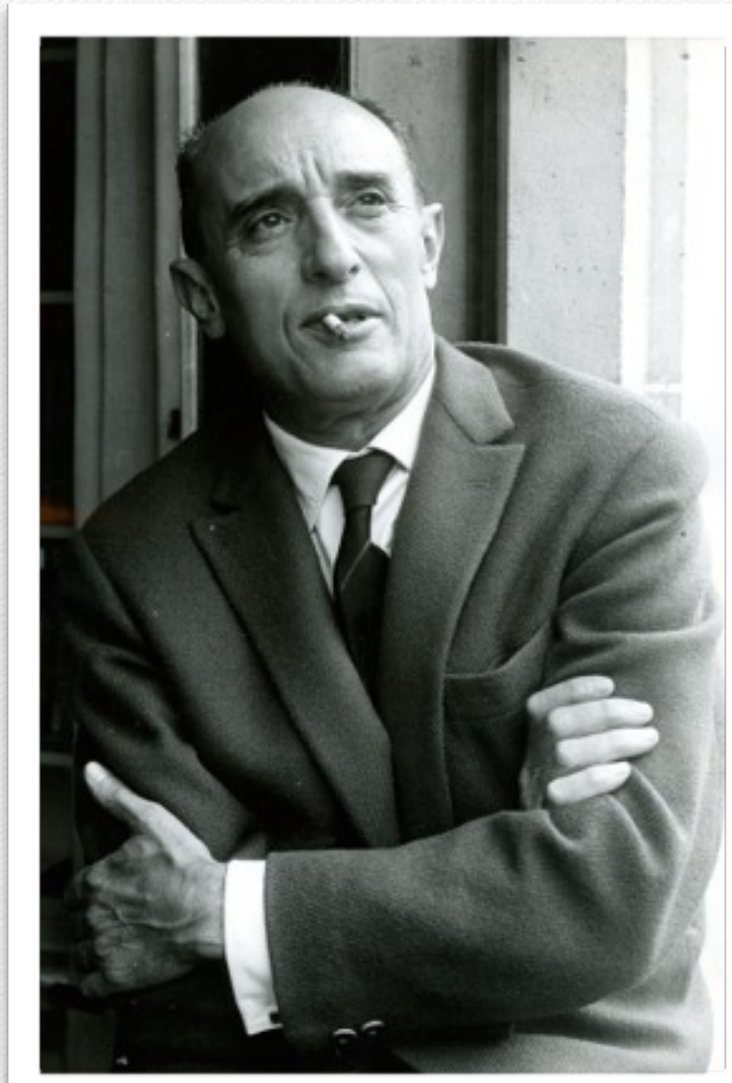
Ligne claire, arêtes vives : la vie de Pierre Boulle est originale. Une vie en trois temps bien marqués. L'enfance avignonnaise apparemment sans histoire. Puis, sitôt la maturité, avec la découverte de l'Orient, de la guerre, dix années d'aventures, héroïques parfois. Enfin, de retour à Paris, l'entrée en littérature :commence alors pour Pierre Boulle une longue saison où la vie se confond avec l'écriture. Trois périodes donc qu'un caractère indépendant réunit.

PIERRE BOULLE : - LE RHONE SE JETTE DANS LA RIVIERE KWAÏ

CENT mille exemplaires réédités en quelques jours ! Le romancier Pierre Boulle connaît brusquement la gloire pour un roman écrit en 1952, et que David Lean vient de porter à l'écran : «Le Pont de la Rivière Kwaï».

Agé de 45 ans, l'auteur est né à Avignon : les rêveries de son enfance au long du Rhône, devant le fameux pont à demi détruit par les siècles, lui ont donné le goût des paysages fantastiques, et lui ont fourni, sans doute, un thème de départ pour son œuvre. Jeune ingénieur, il s'embarqua en 1936 : destination Malaisie. La guerre le surprit là-bas, et de ses aventures dans la jungle est né un fantastique récit, dans un décor terrifiant et grandiose.

Les années de formation 1912-1933



Pierre Boulle naît le 20 février 1912 dans une famille de la bourgeoisie avignonnaise éclairée. Son père, Eugène Boulle, avocat lettré et brillant, lui enseigne l'humour avec l'ouverture d'esprit. Sa mère, Thérèse Seguin, issue d'une famille d'imprimeurs qui a donné à la Provence son chef-d'œuvre : Mireille, de Mistral, restera pour Pierre Boulle un modèle de courage et de modestie.

Aux leçons de cet entourage bienveillant s'ajoutent, pour l'enfant, celles de la nature, grâce au cabanon familial de l'Ilon sur le Rhône. C'est là qu'avec la pêche, la chasse (voire le braconnage), il connaît ses premières grandes émotions. « Je ne crois pas avoir jamais éprouvé une exaltation aussi forte que le jour de mon premier lapin ! », constate-t-il soixante ans après dans *L'Ilon*, un livre de souvenirs.

A la suite de tels événements, que peuvent bien peser les années de passivité et d'ennui du lycée ? Pierre Boulle en tire pourtant parti en réussissant le concours d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris. Mais, à sa sortie en 1933, il ne retrouve plus le monde de son enfance : sa mère est devenue veuve et l'Ilon a été vendu. Il se résigne, pour un temps, à une vie banale d'ingénieur non loin de sa mère et de ses sœurs...

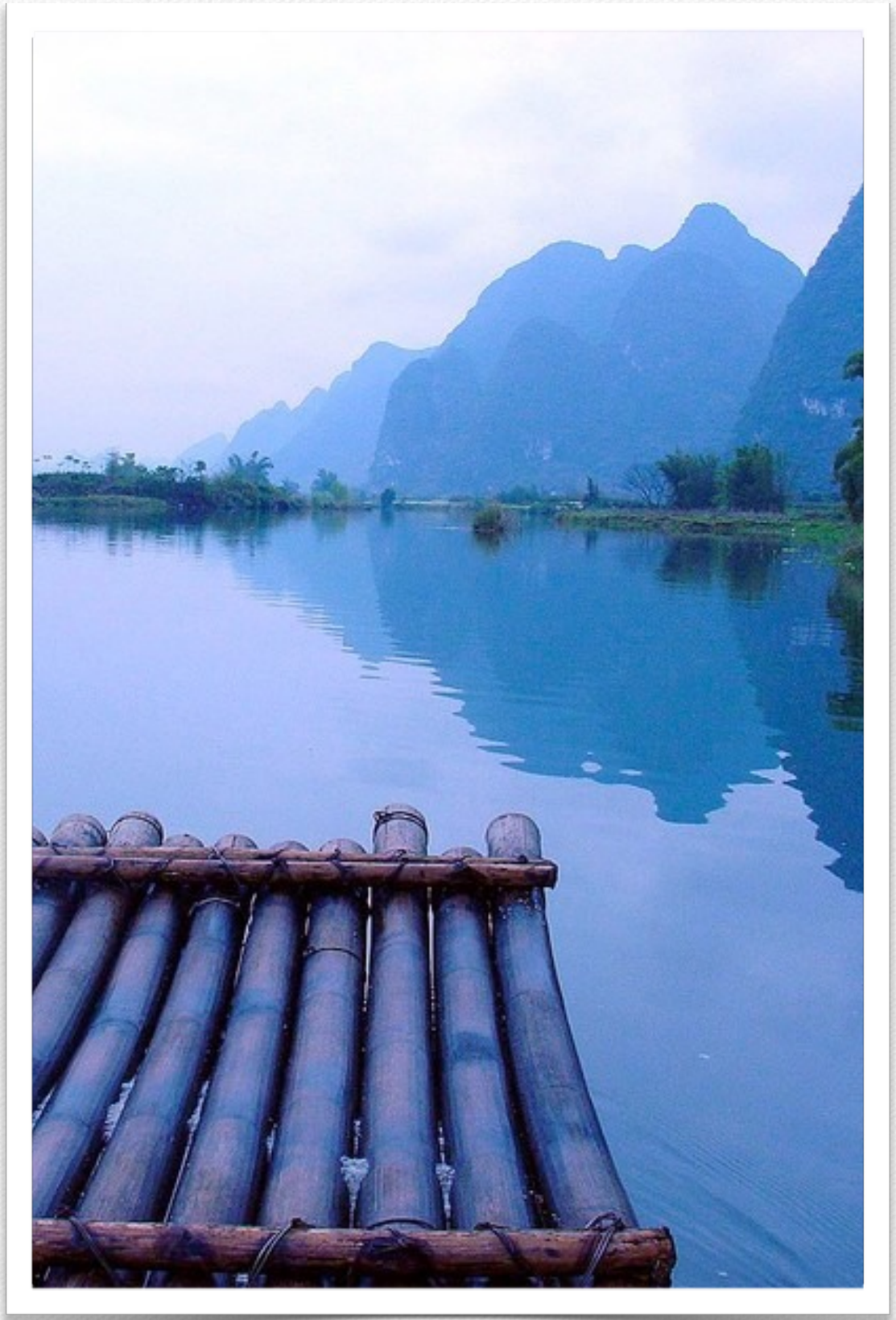
En 1936, une firme britannique lui offre, en même temps qu'une brillante situation dans une plantation d'hévéas de Malaisie, une porte de sortie. Pierre Boulle saute alors le pas.

Les années d'aventure 1936-1946

Couverture du livre *le Pont de la rivière Kwaï*

La plantation est à 50 miles de Kuala-Lumpur, en Malaisie britannique. A ses débuts, le jeune Pierre observe. L'étrangeté des gens, malais, chinois ou anglais, le surprend. Plus encore le mode d'organisation de la plantation. Devant l'extrême rationalité de ce monde anglo-saxon, il est partagé entre scandale et fascination. Mais Pierre Boulle n'écrit pas : il reste dans le roman de sa vie. C'est la guerre qui le jette dans l'action. Obligé de passer en Indochine, il la quitte bien vite pour gagner le camp des Alliés. L'Intelligence Service l'initie aux obscures besognes de l'agent secret : renseignement, sabotage, etc. Et la France Libre le dépêche en Chine avec mission de préparer, de concert avec des éléments amis à Hanoï, la libération de l'Indochine. L'équipée par la route de Mandalay l'enchante d'abord. L'arrivée en Chine le dégrise. Impossible pour lui de se résigner aux aléas d'une implantation précaire et d'un réseau qui ne marche pas ! Il n'en restera pas là...

Vingt ans plus tard, dans *Aux sources de la rivière Kwaï*, Pierre Boulle évoquera sa traversée de la frontière indochinoise par le fleuve Nam-Na. Extraordinaire épisode que celui-là : la descente solitaire, au fil du courant, sur un simple radeau de bambous, les nuits aveugles, les rapides, les sangsues... Tout cela pour tomber finalement aux mains d'un adversaire qui ne pardonne pas. La cour martiale de Hanoï condamne Pierre Boulle, en octobre 1942, aux travaux forcés à perpétuité. Privé du statut de prisonnier politique, c'est à la prison de Saïgon que le rejoindra la Libération.



Radeau sur le Nam-na

Les années d'écriture 1949-1994

Madeleine Perrusset-Boulle et Pierre Boulle

Rentré à Paris, Pierre Boulle ne tarde pas à repartir pour la Malaisie. Mais, cette fois, trois années d'ennui et un « coup de folie » suffiront pour avoir raison de sa vocation de planteur au profit d'une autre, définitive, celle de conteur : « digne conclusion, s'amuse-t-il, d'une série d'aventures saugrenues ! » C'est ainsi que Pierre Boulle, installé dans un hôtel du Quartier Latin à Paris, puis chez sa sœur Madeleine devenue veuve, entame une carrière de romancier et aussi de dramaturge, de nouvelliste... voire d'essayiste !

Une longue carrière bientôt couronnée tant par les prix littéraires que par les triomphes du cinéma : Hollywood achète systématiquement ses droits.

« Je n'ai, confie Pierre Boulle, rien fait d'autre qu'écrire depuis. »

La lignée de Pierre Boulle

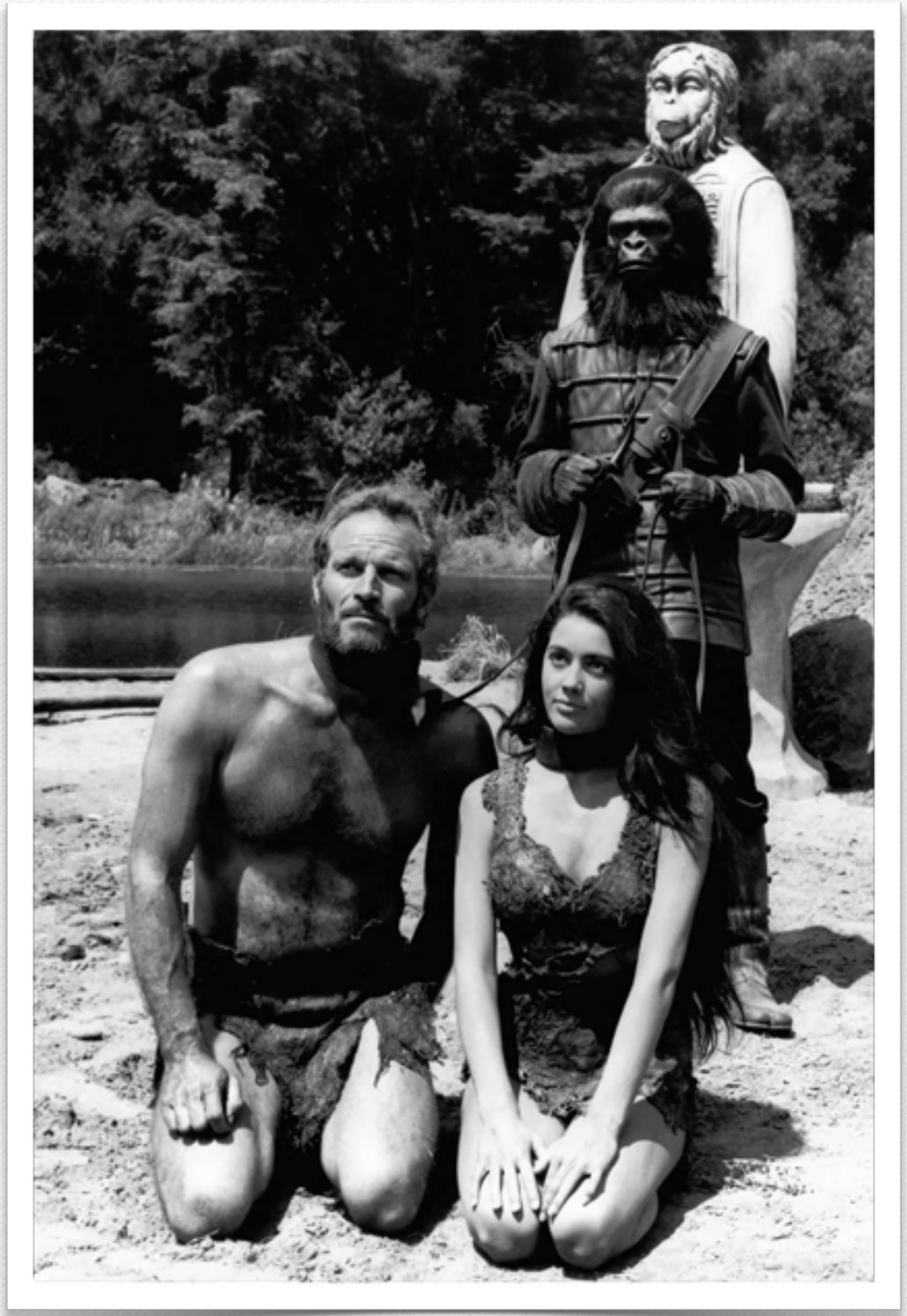
Sur le tournage de *la planète des singes*

L'œuvre de Pierre Boulle n'est pas aisée à situer. Elle n'entre ni dans la typologie des genres ni dans les courants littéraires du temps. Certains critiques y ont reconnu, à juste titre, la tradition anglaise de Joseph Conrad, avec son « cycle malais » inauguré en 1895 par *La Folie Almeyer* ou *Sous les yeux d'Occident*. Tradition avec laquelle renouait, après la Première Guerre mondiale, Somerset Maugham dans son *Sortilège Malais*. Mais cette filiation revendiquée, source de profondeur et de magie, n'est peut-être pas le dernier mot de Pierre Boulle. D'autres critiques ont tenté de ranger cette œuvre dans la science-fiction. Pierre Boulle, en effet, ne se prive pas d'anticiper les possibilités de la science, tel un autre Jules Verne, ni de rêver, dans le prolongement d'Edgar Poe, aux destinées du cosmos. Chez lui, toutefois, ces spéculations n'ont rien de gratuit. La fiction est l'occasion d'une âpre satire de notre monde : un monde figé, que continuent de régir des modes de vie stéréotypés et des systèmes de pensée dépassés. C'est ainsi qu'à la fin de *La Planète des Singes*, le

roman d'aventure cosmique tourne au procès de l'humaine « singerie ».

Il n'y a guère plus à attendre du rapprochement entre l'œuvre de Pierre Boulle et divers courants alors florissants, comme le « fantastique » qui, chez Marcel Aymé ou chez Obaldia, s'épanouit en fantasmagorie poétique... ou « l'absurde » cher à un Sartre, un Camus ou un Ionesco. Pierre Boulle a, en commun avec ces grands écrivains, le refus de l'exotisme complaisant, du colonialisme et de la barbarie. Comme eux, il se méfie tant du sentimentalisme frelaté que du scepticisme. Mais son engagement est d'une autre sorte : il rejoint, sur un plan profane, celui, théologique, d'un Teilhard de Chardin en faveur du progrès humain.

En définitive, l'originalité de l'œuvre de Pierre Boulle consiste peut-être dans le curieux fait que chacun de ses livres se lit de deux façons à la fois : soit comme un divertissement humoristique, à la mécanique incroyablement précise, soit comme un appel à cette « évolution créatrice » que contrarie notre routine et que la guerre et la haine sacrifient.



Sur le tournage de *la planète des singes*

L'œuvre de Pierre Boulle

Dans le Radar du 12 janvier 1958, il y a cette photo de Pierre Boulle assis en face de sa nièce, Françoise-Caroline Perusset.

Le journaliste qui commente cette photo précise :

« Célibataire, Pierre Boulle vit chez sa soeur, Madeleine Perrusset. Il se consacre exclusivement à la littérature, gardant toutefois ses valises toujours prêtes pour un éventuel départ. Le Pont de la rivière Kwaï a été suivi de six autres romans. Avant de les écrire, Pierre Boulle les a racontés à sa nièce Françoise. »

Ses livres ont été maintes fois réimprimés et traduits en plusieurs langues. Afin que vous ayez une idée de son œuvre, nous vous proposons ci-après une analyse succincte de tous ses romans et nouvelles.

Lorsque Pierre Boulle publia *Le Sacrilège malais*, toute la presse salua, dans ce second roman « d'un jeune écrivain », les qualités exceptionnelles qui allaient, avec *Le Pont de la rivière Kwaï*, établir définitivement sa renommée.

1950 - William Conrad

(Roman - Julliard)

Un certain Polonais, coureur des mers, vint, un jour, jeter l'ancre sur les rivages de l'Angleterre, se fit naturaliser et, devenu fidèle sujet de la Grande-Bretagne, de marin se transforma en un des maîtres des lettres anglaises sous le nom de « Joseph Conrad » (1857-1924).

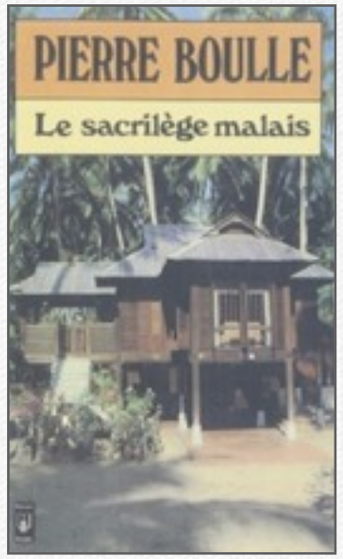
Au bourlingage près, c'est la destinée de *William Conrad*, Polonais émigré avant la seconde Guerre mondiale, romancier à succès, engagé volontaire dès le début du conflit, blessé, décoré, etc. Il y a pourtant dans l'ombre un certain X que cette carrière sans tache laisse sceptique. Son intuition lui dit même que Conrad est peut-être bien un espion allemand. Il a donc ordonné qu'une surveillance constante soit exercée.

En attendant, Conrad se voit chargé de la propagande anti-nazie ! Le paradoxe, c'est que X a vu juste et que William est non seulement un nazi enragé, mais aussi un maître du camouflage qui se met à l'œuvre avec un talent et une ardeur propres à convertir les plus endurcis. Il le constate quand arrive pour lui le moment d'agir et c'est par un paradoxe que s'achève cette aventure pleine de vérités sur l'espionnage et d'ironie sur l'humanité.

Ce premier roman, paru en 1950, fut écrit dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, alors que l'admiration éprouvée pour l'Angleterre de Churchill était encore vivace dans beaucoup de cœurs, ce qui explique l'ingénuité peut-être excessive de certains passages.

1951 - Le Sacrilège malais

(Roman - Julliard)



Le Sacrilège malais conte l'histoire d'un jeune ingénieur aux prises, dans une immense plantation d'hévéas de la Malaisie, avec la taylorisation et la rationalisation à outrance. C'est une peinture hardie, ironique et dure, marquée de l'humour propre à Pierre Boulle, de toutes les administrations. C'est une évocation de la Malaisie, du monde des planteurs et des coolies, proprement inoubliable.

Lorsque Pierre Boulle publia *Le Sacrilège malais*, toute la presse salua, dans ce second roman « d'un jeune écrivain », les qualités exceptionnelles qui allaient, avec *Le Pont de la rivière Kwaï*, établir définitivement sa renommée.

1952 - Le Pont de la rivière Kwaï

(Roman - Julliard)

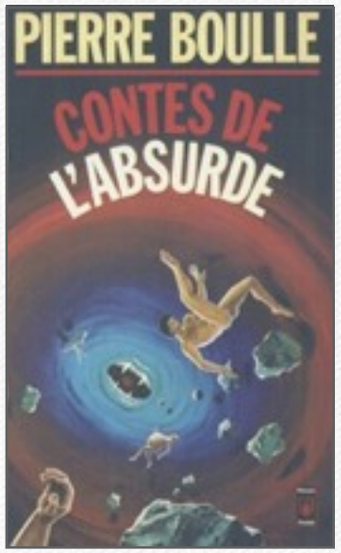
☆ Prix Sainte Beuve

Un respectable officier britannique, symbolisant les vertus de la vieille Angleterre, refuse de travailler pour les Japonais, dont il est prisonnier, tant que ceux-ci ne se conformeront pas aux lois internationales. Mais lorsque les Japonais se mettent à respecter les formes, le colonel Nicholson, emporté par son orgueil national et pour prouver la supériorité de l'homme blanc, construit un pont admirable, d'une solidité à toute épreuve, bénéficiant de tous les perfectionnements techniques de notre civilisation. L'ennui, c'est que ce pont a une importance stratégique et que le quartier général est décidé à le faire sauter. Voila donc, poussé jusqu'à l'absurde, le comportement de deux groupes d'occidentaux, chacun envoûté, se donnant corps et âme, avec toute la conscience de leur civilisation, au « job » du moment et à l'action.

1953 - Contes de l'Absurde

(Recueil de nouvelles - Julliard)

☆ Grand prix de la nouvelle



Pierre Boulle, dans ses *Contes de l'Absurde*, réserve ses préférences au merveilleux scientifique. Il n'est pas un autre Jules Verne ; ce dernier, enfant d'un siècle qui croyait au progrès infini, lorsqu'il se livre à quelque étonnante rêverie prophétique, ne tend qu'à glorifier l'homme..., Pierre Boulle au contraire, n'a d'autre dessein que de le consterner. Disposant d'une forte culture, il se contente de parfaire l'une des inventions, l'une des méthodes dont notre âge s'enorgueillit, jusqu'au point extrême où, perdant toute signification, elle n'est plus, pour le sens commun, qu'un objet de scandale.

Si l'on s'abonne au cycle des causeries imaginaires dont Pierre Boulle est le conférencier, on l'entend discourir avec agrément sur la relativité du temps et montrer comment il est parfaitement concevable que nous assistions un jour, nous autres gens du présent, au combat que livrerait une nation encore à naître contre les mercenaires d'un empire disparu depuis plusieurs millénaires.

On apprend aussi, non sans émoi, comment, à l'aide des exquises mesures de l'expérimentation moderne, on peut reconstituer la lettre d'un poème qui figurait naguère sur une feuille réduite en cendres. Vous verrez, enfin, triomphe de la cybernétique, des robots qui ne diffèrent plus des hommes puisque pensant, aimant, se reproduisant entre eux, ils se trompent aussi comme eux et créent par incartades des bribes de poèmes surréalistes.

Les cinq *Contes de l'Absurde* sont :

- *L'hallucination*
- *Une nuit interminable*
- *Le poids d'un sonnet*
- *Le règne des sages*
- *Le parfait robot*

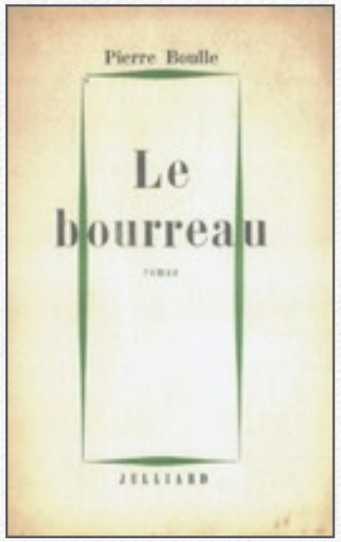
1953 - La Face

(Roman - Julliard)

« *La Face* est l'analyse rigoureuse d'un cas de lâcheté qui, se situant aux limites de la vraisemblance — un procureur de la République, témoin d'un accident mortel, et sachant l'innocence d'un accusé, n'en requiert pas moins contre celui-ci la peine de mort —, permet à Pierre Boulle de susciter un climat d'absurdité... »

1954 - Le Bourreau

(Roman - Julliard)



Cela se passe en Chine à une époque indéterminée. Un authentique bourreau devient aux yeux de la loi « l'assassin » de ses victimes, les condamnés à mort. Il est traduit devant un tribunal et châtié en conséquence. C'est l'anecdote étrange imaginée par Pierre Boulle et autour de laquelle il a bâti un roman aux péripé-

ties inquiétantes, dans un climat à la fois irréel et pourtant évoqué avec réalisme. Mais pourquoi le bourreau empoisonne-t-il ces malheureux, alors qu'il pourrait les exécuter légalement un quart d'heure plus tard ? Tout le roman tient dans le mystérieux mobile qui a suscité son acte et dans les efforts ingénus et vains des mandarins, des notables et de la foule pour le deviner. L'auteur ne donne pas la clé de l'énigme. Il espère que celle-ci est contenue implicitement dans ce livre et compte sur la subtilité du lecteur pour découvrir le mobile du bourreau Chong.

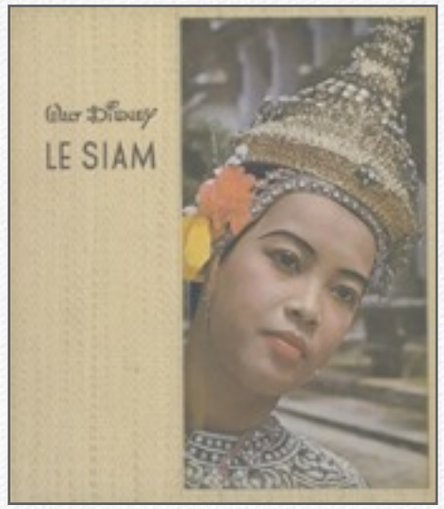
1955 - L'Épreuve des Hommes Blancs

(Roman - Julliard)

Dans un îlot de l'archipel malais, une petite Européenne, Marie-Helen, échappe par miracle à un massacre lors de l'invasion du sud-est asiatique par les Japonais. Comme Mowgli, adopté par les bêtes dans la jungle, Marie-Helen est recueillie par des pêcheurs malais d'un kampong. Elle grandit parmi eux, libre et insouciante, s'adaptant parfaitement à leur vie, à leur monde, oubliant son éducation et ses préjugés de petite fille blanche. Un jeune garçon, Moktuy, l'aime et, lorsqu'à la fin de la guerre, on veut la livrer à sa patrie d'origine, elle plaide elle-même sa cause et épouse son compagnon de jeux. Mais les hommes blancs arrivent et l'arrachent à son mari, à sa vie heureuse, pour la ramener en France. Là, un autre péril la menace. Elle a déjoué toutes les embûches du destin, mais *L'épreuve des hommes blancs* est l'ultime obstacle contre lequel vient s'écraser sa jeunesse. Cette histoire prend sa source dans un événement réel et se déroule dans un cadre que Pierre Boulle connaît parfaitement et il en a fait un roman amer et original.

1955 - Le Siam - Walt Disney

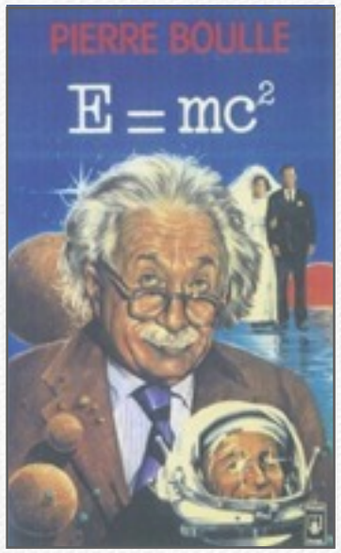
(Scénario)



Scénario pour le film d'Armand Bigle, *Le Siam* (Payot, Lausanne, 1955).

1957 - E=MC2

(Recueil de nouvelles - Julliard)

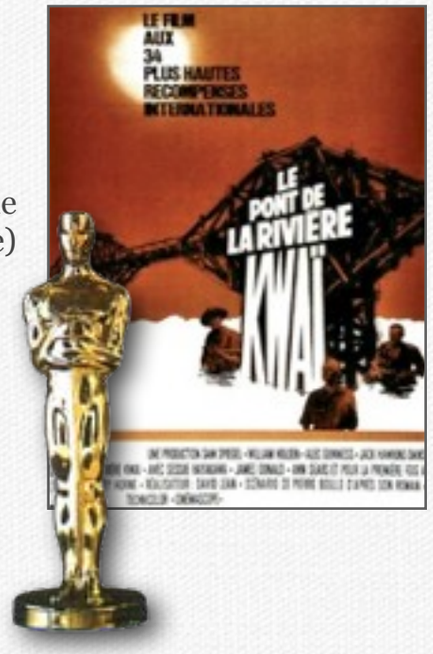


D'admirables, de merveilleux habitants de la lune... Un bombardement — mais pacifique — d'Hiroshima par des fleurs d'uranium, qui se révèle tout aussi efficace que le vrai... Deux jeunes mariés dans un satellite artificiel que l'absence de pesanteur empêche de s'unir... Un prêtre qui accomplit un miracle et ne se résout pas à y croire...

Voici quatre histoires (*Les Luniens*, *L'amour et la pesanteur*, *Le miracle*, *E=MC2* ou *Le roman d'une idée*) d'un humour grinçant, au fond desquelles brille, par instant, l'éclair d'une vérité bonne à dire et bonne à entendre.

1957 - The Bridge on the River Kwaï

(Film Américain de David Lean, d'après le roman de Pierre Boulle)



Le film *Le Pont de la rivière Kwaï*, a obtenu les récompenses suivantes :

- *Oscar du meilleur film,*
- *Oscar du meilleur metteur en scène,*
- *Oscar du meilleur acteur pour Alec Guinness,*
- *Oscar du meilleur directeur de la photographie,*
- *Oscar du meilleur compositeur,*
- *Oscar du meilleur scénario.*

Le Pont de la rivière Kwaï et Alec Guinness

1958 - Les Voies du Salut

(Roman - Julliard)

Bernard est planteur de caoutchouc ; sa femme, Patricia, une Américaine, est adepte de la non-violence. L'un se bat contre les partisans chinois qui harcèlent les colons, l'autre les secourt.

La situation est déjà paradoxale et voici que, dévorée d'esprit charitable, Patricia accueille Ling, une jeune terroriste blessée dans la jungle malaise au cours d'un engagement. Ne lui propose-t-elle pas de ravitailler ses frères de sang ? Autorisation dont Ling use largement. C'est le point de départ d'une intrigue mathématiquement inexorable.

L'humour et le sens de l'absurde si particuliers de Pierre Boulle nous entraînent vers une conclusion féroce qu'il sait pourtant nous faire accepter.

1960 - Un Métier de Seigneur

(Roman - Julliard)

Un écrivain engagé volontaire, chargé par les Anglais d'une mission auprès de la Résistance française, tombe aux mains des Allemands. Ceux-ci sont décidés, par tous les moyens, à le faire parler. Parlera-t-il ? A-t-il parlé ?

Soupçonné par ses amis de combat d'avoir trahi, ceux-ci le soumettront de nouveau à la torture.

Cet homme accusé de trahison va-t-il rester stoïque sous les coups de ses amis ? La volonté de préserver un personnage intègre l'emportera-t-elle sur la peur de la mort ? Comment un homme si courageux aurait-il pu être un traître ? Quels mobiles peuvent pousser un homme tantôt vers les rives de l'héroïsme, tantôt vers celles de la délation ?

A toutes ces questions, Pierre Boulle cherche une réponse à travers des personnages inoubliables.

Plus intimiste que *le Pont de la rivière Kwaï*, ce roman décrit, lui aussi, les préoccupations humaines et

morales des êtres qui, à l'épreuve de la guerre, découvrent leur véritable nature.

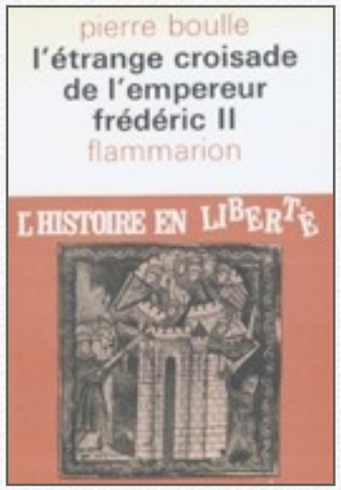
1962 - William Conrad

(Pièce de théâtre)

Pièce de théâtre en quatre actes publiée dans l'*Avant-scène théâtre,* le 1er février 1962, pp. 8-36.

1963 - L'Etrange Croisade de l'Empereur Frédéric II

(Biographie - Flammarion)



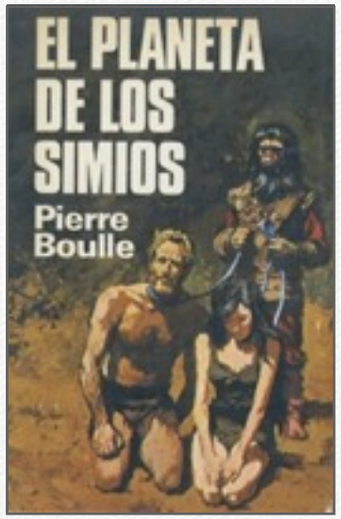
Etrange croisade en vérité que celle de Frédéric Hohenstauffen, petit-fils de Barberousse. Cet empereur mathématicien, poète, linguiste, grand chasseur devant l'éternel, paillard sans doute, ce prince héritier d'un domaine en décomposition fut en effet excommunié et honni par l'Église, ce qui ne l'empêcha pas d'organiser sa propre croisade et de rendre Jérusalem à la Chrétienté sans faire couler une goutte de sang.

Pendant ce temps, le pape Grégoire IX, mis en fureur par tant d'outrecuidance, envahissait son royaume de Sicile et faisait prêcher dans le monde une croisade parallèle contre lui. Après avoir évoqué certains traits particuliers et forts pittoresques de son héros, montré à quelle occasion celui-ci fit vœu de se croiser et conté ses démêlés avec le Pape, Pierre Boulle fait revivre pour nous la croisade elle-même de Frédéric, croisade faite surtout d'intrigues et de combinaisons puisque, au grand dam des barons de Syrie frustrés de la grande expédition qu'ils espéraient, l'empereur s'empressa de négocier avec les Arabes.

C'est ainsi que, acclamé par le petit peuple, mais frappé d'anathème, Frédéric II fut le premier (et le dernier) des princes couronnés de la Chrétienté, à faire une entrée triomphale dans Jérusalem.

1963 - La Planète des singes

(Roman - Julliard)

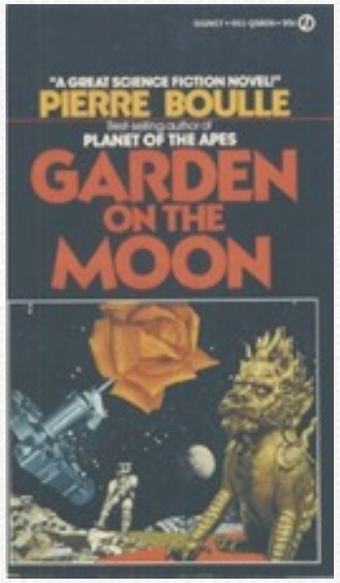


En l'an 2500, le savant professeur Antelle s'embarque à bord d'un vaisseau cosmique avec son disciple, le physicien Arthur Levain et le journaliste Ulysse Mérou pour explorer, dans la constellation d'Orion, l'étoile géante Betelgeuse. Ayant découvert qu'une des planètes qui gravite autour d'elle a les mêmes caractéristiques que la Terre, ils s'y posent après avoir survolé un paysage ponctué de villes et de routes, assez semblables aux nôtres. L'espèce humaine s'est-elle développée en dehors de notre galaxie ? L'empreinte d'un pied près d'un lac et l'apparition d'une ravissante baigneuse, qu'ils baptisent Nova, le confirment, mais Nova et les siens paraissent privés d'intelligence et de langage articulé. À peine nos explorateurs ont-ils le temps de s'interroger sur cette bizarrerie que le vacarme d'une battue géante leur apporte la solution de l'énigme : sur cette planète, les humains sont un gibier que traquent... les simiens. Ulysse Mérou, séparé de ses compagnons, se retrouve ainsi encagé et voué aux expériences des chimpanzés biologistes.

Comment il parvient à prouver qu'il n'est pas un animal dépourvu de raison et comment il échappe au sort que lui réservent les maîtres de la planète, c'est ce qu'explique ce récit avec un brio et une ironique subtilité qui transforment ce thème de science-fiction en conte philosophique passionnant.

1964 - Le Jardin de Kanashima

(Roman - Julliard)



Quand le premier V2 s'élança dans le ciel, en 1942, l'état-major allemand ne pensait qu'à le faire retomber sur une ville anglaise alors que son inventeur, le savant Von Schwartz, ne rêvait que de le maintenir « sur son orbite ». Viennent la fin des hostilités et le début de la compétition interplanétaire. L'équipe de Von Schwartz a essaimé et, chacun de ses membres, au service du pays qui l'emploie, reprend la grande idée initiale : mettre le pied sur la lune. Mais le tout n'est pas d'y aller, il faut en revenir. Ce sont les Japonais qui trouvent les premiers la solution au problème. Une solution inattendue que Pierre

Boulle nous fait espérer jusqu'à la dernière ligne avec une science du récit et un art de l'attente admirablement mis au point. Voilà, par l'auteur du *Pont de la rivière Kwaï*, transposée à sa manière souvent satirique, l'histoire troublante de la grande aventure de l'ère intersidérale.

1965 - Histoires charitables

(Recueil de nouvelles - Julliard)

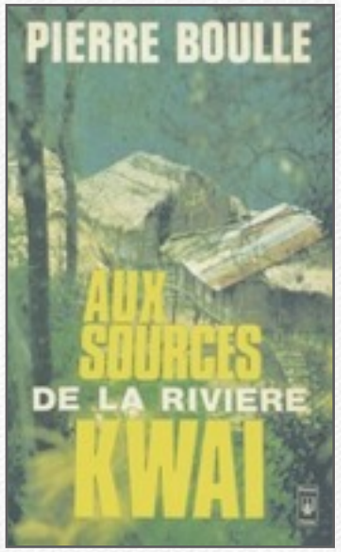
Charitables, ces histoires le sont peut-être moins qu'insolites, ironiques, paradoxales. Du saint énigmatique à l'homme qui haïssait les machines, Pierre Boulle nous convie dans ce recueil à un voyage fantastique où les tentations de l'esprit, de l'humour le plus noir à la logique la plus folle, semblent s'être donné rendez-vous. Tous ceux qui ont aimé *Le Pont de la rivière Kwaï* et *les Contes de l'Absurde* ne pourront que faire leurs délices de ces histoires si étrangement charitables.

Les Histoires charitables comprennent :

- *Le Saint énigmatique*
- *L'Homme qui ramassait les épingles*
- *L'Histoire du bon petit écrivain*
- *L'arme diabolique*
- *Le compte à rebours*
- *L'Homme qui haïssait les machines*

1966 - Aux Sources de la rivière Kwaï

(Souvenirs - Julliard)



Comment devient-on écrivain ? Ce n'est point là le sujet des très singuliers et parfois rocambolesques souvenirs de guerre de Pierre Boulle et pourtant, si les tribus malaises, birmanes, chinoises et indochinoises de l'auteur ont fini par le conduire dans les prisons pétainistes d'Hanoï, elles l'ont aussi convaincu (de façon apparemment absurde, mais profondément logique) de la seule issue finale qu'il puisse accepter : devenir écrivain. Ce qu'il a fait avec le talent que tous lui reconnaissent et le succès que l'on sait. *Aux*

Sources de la rivière Kwai est donc un double pèlerinage et, comme il se doit chez Pierre Boulle, l'humour n'y fait jamais défaut.

« J'ai tenté ici de retracer aussi fidèlement que possible quelques aventures personnelles que j'ai eu la chance de vivre en Extrême-Orient, à l'occasion de la dernière Guerre mondiale : un passé déjà lointain en Europe, une époque préhistorique pour le Sud-Est asiatique où se situent ces événements. Mais il a toujours existé des amateurs de Préhistoire.

À part le point de vue égoïste, qui pousse tout individu à s'intéresser de très près à ce qu'il lui est arrivé à lui, il y a une raison particulière qui m'incite à exhumer ces souvenirs, écrits peu de temps après la fin de la guerre, et à leur donner un titre qui évoque un de mes romans. Des inquisiteurs consciencieux ont souvent demandé avec acharnement où j'avais puisé l'inspiration de ce livre : *Le Pont de la rivièrerivière Kwai*. J'ai essayé longtemps, en vain, d'éclaircir ce mystère, aussi irritant pour moi que pour eux. Si la source des détails était évidente, où avais-je bien pu trouver l'idée géniale, le fond, pour moi essentiel ?

Eh bien, je pense avoir résolu le problème. Le fond, lui aussi, est contenu dans cette série d'aventures. Il y est implicitement ; il n'est pas perceptible à première vue. Je n'en savais rien moi-même et n'en ai pris conscience qu'après des années d'introspection angoissée.

Démonter le mécanisme de la transposition serait fastidieux. Je donne simplement ici le récit après le roman, en affirmant que le premier contient, à l'état diffus, tous les matériaux, toute la substance spirituelle de l'autre. Ceci, mieux que des explications, jettera peut-être une lueur sur ma conception intuitive de l'art romanesque. »

1967 - Le Photographe

(Roman - Julliard)

Grièvement blessé à la jambe durant la guerre d'Algérie, un célèbre reporter-photographe, Martial Gaur, est obligé de renoncer à son métier, ou du moins à son aspect pour lui le plus passionnant : la chasse à l'événement rare. C'est alors que le hasard le plonge au sein d'une aventure ténébreuse et que surgit en lui un dernier espoir : la possibilité de capter une image saisissante, exceptionnelle, « le document unique », que personne n'a obtenu jusqu'alors.

La perspective de réaliser ce cliché devient une obsession, le pôle vers lequel tendent tous ses actes, toutes ses pensées, rendant dérisoire tout autre sentiment.

1968 - La Planète des singes

(Film Américain de Franklin Shaffner)

La Planète des singes s'impose comme une réussite qui va durablement marquer les esprits. Grâce au soin accordé à sa réalisation, mais surtout à la force et à l'audace de son histoire, le film et son remake représentent encore à nos yeux une date essentielle de l'histoire du cinéma et plus largement de l'histoire culturelle du XXème siècle.

1970 - Quia absurdum

(Recueil de Nouvelles - Julliard)

L'obstination à considérer la vie dans la perspective de l'humour noir — ou de l'ironie — serait-elle le fruit de quelques expériences personnelles ?

Pierre Boulle n'a jamais répondu à cette question, déclarant simplement qu'il n'avait d'autre intention que celle d'écrire des histoires. Il ajoutait, pour qui l'interrogeait, que si un écrivain avait pu exercer sur lui quelque influence, ce ne pourrait être qu'Edgar Poe. Cela n'explique pas la philosophie qu'on peut dégager de ses œuvres. Sa discrétion naturelle lui interdit sans doute d'en parler, mais il est de ces hommes dont on peut dire qu'ils n'en pensent pas moins.

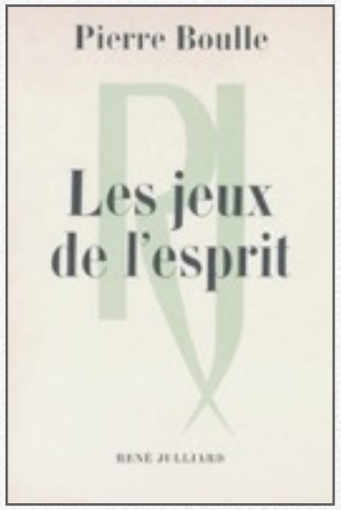
Nous retrouvons ici l'écrivain qui croit au destin moqueur, se jouant des hommes, de ses victimes, par étonnement. Pierre Boulle pratique à la perfection l'art de surprendre, l'art de l'inattendu , et cela peut avoir les qualités d'un roman policier. Il en est ainsi dans *Interférences*, une des nouvelles les plus subtilement imaginées du recueil. Un homme se fait assassiner par un tueur , afin que sa femme... et son amant puissent bénéficier de son assurance-vie. Mais le tueur ne sera pas seul et l'on apprend à la dernière minute la tragédie d'une mort pour rien... Les tentatives qui tournent court, les efforts démesurés pour un résultat ridicule, les insanités de l'existence, sont sources d'inspiration pour ce terrible écrivain qui voile d'humour sa cruauté...

Quia absurdum comprend :

- Sur la Terre : *Son dernier Combat, Le plombier, Interférences, L'affût au canard*
- Comme au Ciel : *Quand le serpent échoua, Les lieux saints, Le cœur et la galaxie*

1971 - Les Jeux de l'esprit

(Roman - Julliard)



De Gary Davis à Einstein, beaucoup de rêveurs (mais dont les rêves forcent parfois à réfléchir) ont prêché la nécessité d'un gouvernement central de la Terre, seul capable de faire face aux problèmes actuels. Un gouvernement mondial scientifique, c'est ce qu'a imaginé Pierre Boulle. Mais

les savants qui le composent ont ceci de particulier qu'ils sont farouchement ennemis d'une technique inhumaine, horreur souvent décrite par des romanciers d'anticipation. Leur ambition est infiniment plus élevée. Celle de Fawell, le président, disciple à sa manière du père Teilhard de Chardin, c'est l'essor spirituel de l'humanité, l'accès de tous à la connaissance sacrée. Tel est l'esprit de la révolution scientifique. Cette ambition ne se réalise pas. Pour conjurer le démon mélancolie qui menace de ravager le monde, les savants sont fatalement amenés à instaurer un programme de divertissements de plus en plus grossiers, de plus en plus barbares. Tels sont les jeux.

Comment de saintes intentions peuvent se trouver peu à peu déformées par les événements et par l'humaine nature au point d'aboutir à un résultat exécrable, diamétralement opposé à l'idéal initial, c'est un thème cher à Pierre Boulle, qu'il illustre ici à sa manière habituelle, avec un mélange de sérieux et d'humour qui n'épargne guère les autorités.

1972 - Les Oreilles de jungle

(Roman - Flammarion)

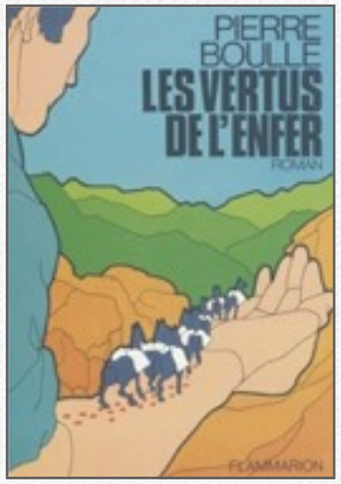
Vingt ans après *Le Pont de la rivière Kwai*, Pierre Boulle revient à l'exotisme et à l'Asie, puisque ce roman se situe au Viet Nam. Les Américains ont eu l'idée diabolique de parsemer la jungle de minuscules récepteurs (dits « oreilles de jungle »), ce qui leur permet de suivre tous les mouvements de l'ennemi et de bombarder celui-ci à coup sûr. Ces petites merveilles électroniques ou « Sensors », sont si bien dissimulées dans la nature qu'il est pratiquement impossible de les repérer.

Rien n'échappe pourtant à l'œil exercé des Asiatiques et à leur subtilité. Un jour, donc, une de ces « oreilles de jungle » est découverte, et aussitôt Mme Ngha, chef des services de renseignement de la République démocratique, voit quel profit elle pourra tirer de cette ruse de guerre. Avec l'aide de Thu, jeune Vietnamienne qui travaille en Thaïlande au centre américain d'écoute des « oreilles de jungle » (le fameux service « S », dirigé par le général Bishop), elle va tout mettre en œuvre pour servir, grâce aux bombardements américains, la cause du peuple.

Cette lutte du pot de terre contre le pot de fer, de l'ingéniosité contre la technique, donne lieu à toute une série d'épisodes dont le suspense va crescendo et qui constituent en même temps une satire féroce d'une certaine guerre qu'une machinerie aveugle conduit à une rare stupidité. Malgré le drame qui se trouve évoqué ici, les rebondissements de l'action imaginée par Pierre Boulle forment, en fin de compte, une énorme comédie. Mais pourquoi dire « imaginée » ? Dans le domaine de l'absurde, la fiction rejoint ici la réalité.

1974 - Les Vertus de l'Enfer

(Roman - Flammarion)



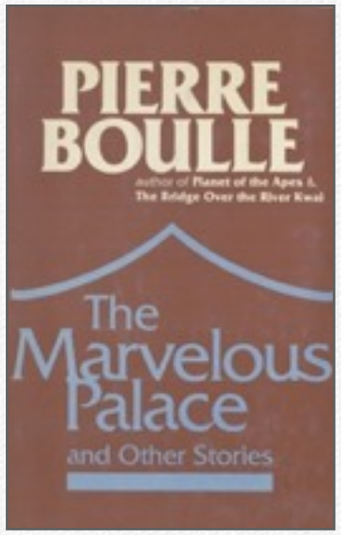
Voici un livre prenant, passionnant, que l'on ne peut refermer avant d'être arrivé à la dernière ligne.

Prenant, parce qu'il décrit, sans les fioritures que l'on pourrait craindre dans un tel sujet, la guérison d'un drogué. John Butler est un minable, un pleutre, une ruine. Mais un homme lui fait confiance. Il va s'employer à la mériter en fabriquant de la drogue et en devenant à tel point possédé par son art qu'il en perdra l'envie de se « piquer ».

Passionnant parce qu'il décrit le plus grand « coup » jamais entrepris en matière de drogue. Des États-Unis aux contreforts du Tibet, d'une forteresse birmane au port de New-York, tout est minutieusement analysé, calculé pour cet exploit, cette épopée dans l'histoire de la contrebande. Tout, même l'inattendu. Et c'est cet inattendu qui fait le suspense de ce roman d'aventures : on redoute au détour de chaque page la défaillance humaine dans cette entreprise diabolique, la faute de calcul dans cette monstrueuse équation.

Pierre Boulle exploite à merveille cette rigueur scientifique qui pourrait être son défaut : il se contente de décrire, de constater, comme un témoin distant et amusé, le déroulement de son histoire en ayant l'habileté — et la modestie — de laisser l'imagination de son lecteur colorer cette fresque d'un enfer pavé d'intelligence, sinon de vertu.

(Recueil de Nouvelles - Flammarion)



Cette fois, Pierre Boulle se met en scène, sous la forme d'un écrivain qui a la chance, quand il est à court de sujets, de rencontrer un singulier vieillard, un centenaire venu du royaume de Shandung, qui est quelque part entre l'Inde et la Chine, et ce sont des histoires de ce royaume qui forment la matière du livre. Le ton général est un savoureux mélange de gravité et malice, et les histoires sont d'une subtile ingéniosité. Pourquoi la reine, dont le fils est atteint d'une grave maladie cardiaque, refuse-t-elle la grâce d'un jeune criminel ? Et comment la mère du criminel rivalisera-t-elle en amour maternel avec la souveraine ? C'est une lecture bien édifiante.

Comment, prévoyant une recrudescence de la criminalité au royaume de Shandung, le ministre de la statistique et tous les autres ministres, même celui de la qualité de la vie, ont-ils prévu une rationalisation grandiose des exécutions capitales ?

Comment la grande et belle danseuse Simar, condamnée à mort pour avortement, en arrivera- t-elle à chercher par tous les moyens à se faire engrosser de nouveau, et quelle sera sa fin ironique et triste ?

Comment le désespéré qui s'est adressé par téléphone au « Service Compassion » découvrira- t-il le merveilleux sens du confort de cette organisation et deviendra-t-il lui-même un consolateur anonyme, comme il y a des alcooliques anonymes ?

Comment un nouveau Docteur Jekyll, qui a redécouvert le secret du héros de Stevenson, prendra-t-il de grandes précautions morales avant de faire l'expérience pour ne pas engendrer un monstrueux Mr Hyde, comment se dédoublera-t-il en effet en un angélique Mr Edyh et quels ennuis cela lui attirera-t-il ? Voilà quelques exemples de ce qu'il se passe au royaume de Shandung.

Les histoires perfides comprennent :

- *La Grâce royale,*
- *Le Palais merveilleux de la petite ville*
- *Les Lois*
- *Les limites de l'endurance*
- *Service Compassion,*
- *L'angélique M. Edyh*

1978 - Le Bon Léviathan

(Roman - Julliard)

Un monstre doublement pernicieux, promenant sur les mers à la fois le redoutable péril atomique et le potentiel d'une marée noire catastrophique, tel se présente, aux yeux des écologistes angoissés, le pétrolier géant à propulsion nucléaire Gargantua, bientôt surnommé par eux : Léviathan. Or, cette créature infernale se révèle doublement bienfaisante : d'abord, de par certaines vertus insoupçonnables de la désintégration atomique, ensuite grâce à une propriété imprévue du poison visqueux qu'elle renferme en ses flancs.

« Que les écologistes humbles et sincères me pardonnent ! Ce livre ne s'en prend qu'à ceux qui pratiquent le culte aveugle et immodéré de la mode et qui, surtout, sont incapables de concevoir une possible relativité du bien et du mal. Cette relativité est, je le crois, le thème que j'ai tenté d'illustrer dans la plupart de mes romans et de mes nouvelles. Je m'en aperçois aujourd'hui seulement. »

1979 - Les Coulisses du Ciel

(Roman - Julliard)

« Parmi les aimables absurdités tissées au cours des siècles pour enjoliver notre univers spirituel, le dogme de la Trinité m'a toujours paru la plus merveilleuse. On peut croire en un seul Dieu, ou adorer plusieurs divinités, mais que Dieu puisse être à la fois un et trois, c'est là un de ces paradoxes subtils dont les Grecs pouvaient parfois se délecter, mais qu'ils auraient rougi de prendre au sérieux. Ébloui par la perception de ce modèle de non-sens, je me sentis un jour élu pour le parer de quelque beauté supplémentaire. Je l'ai fait à ma manière, posant le dogme comme postulat et cherchant à en déduire les conséquences logiques. La première est évidente : si l'on admet et le principe de trois personnes distinctes et leur caractère tel qu'il est établi par les livres sacrés, je prétends qu'un conflit doit fatalement s'élever entre elles. C'est un des aspects de ce livre. Le deuxième est dû à une intervention de mon ange gardien, qui me reprochait sans cesse d'avoir mis le paradis cul par-dessus tête, et me pressait de mettre un terme à ce chaos. C'était difficile, mais j'ai cé-

dé, et je me flatte d'avoir découvert la seule solution rationnelle possible. Elle est exposée dans la dernière partie. Certains jugeront peut-être irrévérencieux le caractère attribué à mes personnages : le Père, le Fils, l'Esprit-Saint et Marie, héroïne principale du roman. Contrairement aux anciens, les chrétiens ont doté leurs divinités de toutes les vertus, sans leur concéder un seul défaut. J'ai voulu corriger ce manque déraisonnable de mesure en leur prêtant des sentiments purement humains. Cela fait, j'attends le moment d'aller en enfer, sans inquiétude excessive, et même avec l'espoir secret que le Seigneur montrera de l'indulgence pour les adeptes de la religion du doute, que je pratique depuis des années avec une constance et une fidélité digne de quelque considération. »

1981 - L'Energie du désespoir

(Roman - Flammarion)

Une maison de santé, où le traitement mis au point par le Professeur Trouvère consiste non à guérir, mais à accentuer et à prolonger, par divers procédés barbares, les troubles psychiques auxquels sont en proie les pensionnaires de cet établissement, tous de très jeunes adolescents, garçons et filles : voilà pour le désespoir.

Une installation électrique, jouxtant cette étrange maison de santé, d'une puissance en apparence hors de proportion avec les besoins d'un établissement de ce genre : voilà pour l'énergie.

La relation entre ces deux éléments : une passerelle subtile tissée entre esprit et matière, d'après les déclarations pompeuses du Professeur : voilà pour le sujet du livre.

Les personnages : ledit Professeur Trouvère, un savant génial, est aussi un monstre au cerveau détraqué, sans qu'il soit toujours possible de discerner clairement lequel de ces deux traits de son caractère est dû à l'une ou l'autre de ces deux qualifications essentielles. Il est poète et polytechnicien. Son assistante : Martha, docteur psychiatre, pourvue d'une figure ingrate, un compromis entre le manque d'attrait et la franche laideur. Enfin, Alix et Marc, deux des malheureux pensionnaires de cette curieuse maison de santé, qui finissent par trouver la puissance irrésistible de l'esprit.

Le journaliste que le hasard a plongé dans cet univers de l'absurde s'appelle Pierre Boulle.

1982 - Miroitement

(Roman - Flammarion)

A propos des centrales solaires, des chercheurs éminents affirment : il suffirait de couvrir de miroirs 1% des terres arides du Languedoc, de la Provence et de la Corse pour produire 10% de l'énergie nécessaire à la France. Une extrapolation facile s'impose : ces surfaces arides, il suffit d'en couvrir de miroirs 10% pour obtenir la totalité de l'énergie nécessaire. C'est la noble ambition du héros de ce roman, Jean Blondeau, Président écologiste de la République, ainsi que celle de ses ministres et de sa femme Béatrice. Celle-ci a voué un culte passionné au soleil et son mysticisme déteint sur son époux au point de lui faire poursuivre son entreprise avec une frénésie quasi religieuse. Ainsi naît, dans la Crau, la centrale Hélios, véritable temple du dieu Soleil, dont les radieux miroitements présagent aux yeux éblouis du Président l'ère de l'énergie lumineuse non polluante.

Las ! Les meilleures intentions suscitent parfois des résultats en parfaite contradiction avec les purs sentiments qui les inspirent. Ici, les miroitements des héliostats déclenchent dans l'environnement des perturbations en cascade... Puissent les écologistes et les dévots du soleil pardonner à Pierre Boulle !

1983 - La Baleine des Malouines

(Roman - Julliard)

☆ Grand Prix de la Mer

C'est une histoire qui commence très scientifiquement, quand le radar du destroyer Daring détecte à quelques miles un objet non identifié. On est en mai 1982, en route vers les îles Falkland. L'incident devrait se clore sur quelques torpilles, dans la paix des âmes, et particulièrement de celle du commandant Clark, maître à bord du navire. Mais cet homme n'est pas un chanceux, et tout son malheur vient du duc d'Edimbourg, qui a semé la pagaille en déclarant : « Les cétacés apparaissent souvent sur les radars comme des sous-marins. » Allez donc faire la guerre nanti de telles consignes !

Les affres de conscience du malheureux Clark inaugurent ainsi le récit loufoque et délicieux des aventures du destroyer Daring et de Tante Margot, charmante ba-

leine bleue, bien évidemment encombrante, particulièrement affectueuse, qui séduit instantanément les soldats et les marins anglais. Ceux-ci, partis pour vaincre ou mourir, n'ont bientôt plus d'autres soucis que le bien-être de leur grosse compagne.

Chaque épreuve renforce cette dérangeante amitié, tandis que s'aiguise à bord le vieux débat, à savoir : les baleines ont-elles une âme ?

La toilette de la baleine est un grand moment, tout comme cette scène où l'on voit soumis à la censure le courrier qu'envoient à leurs proches les troupes britanniques. Un courrier exclusivement consacré à vanter les mérites et les charmes de Tante Margot. Savoureux encore, les agacements du haut commandement, lui aussi saisi par l'envoûtant cétacé.

Défense et illustration de la maxime, généralement énoncée par antiphrase, « soyez bons pour les animaux », ce roman de Pierre Boulle est un livre moral, qui se termine par une croix de guerre. Un comble quand on prend de telles aises avec le sérieux des choses militaires.

1985 - Pour l'Amour de l'art

(Roman - Julliard)

Les héros de Pierre Boulle sont souvent la proie d'une idée fixe (rêve ? désir insensé ?), dont la puissance coercitive les pousse d'une manière inéluctable à un dénouement surprenant.

Pour le Président de la République Néron, le rêve, c'est une image de marque idéale, en particulier lorsqu'il se produit à la télévision. Il en devient esclave au point de consacrer toute son énergie à sculpter cette statue. Pour le Ministre de l'Intérieur, Maître Sainteuil, le désir fou, c'est de revivre l'exaltation de ses plaidoiries. Pour le comédien Baudinard, c'est de goûter l'ivresse d'une gloire nouvelle. Pour la productrice Clara, c'est de monter un spectacle éclipsant toutes les réalisations dramatiques du siècle.

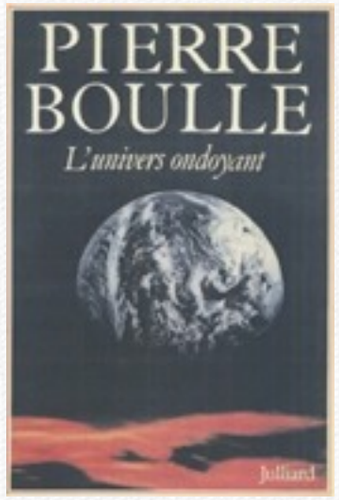
Idée fixe, rêve, désir irrésistible allant jusqu'au délire, aboutissant pour chacun des « possédés » à un dénouement extravagant, par un cheminement d'une parfaite logique bien dans la manière de l'auteur, mais il y a un lien entre ces différentes folies : « l'amour de

l'art », juge ironiquement le secrétaire du Président, émerveillé par ses excès, qui, avec sa jeune femme, apporte au roman l'humour également cher à Pierre Boulle, un humour cette fois assez féroce à l'égard de certains travers de ses contemporains.

1987 - L'Univers ondoyant

(Essai - Julliard)

Dieu est-il réellement mort ?

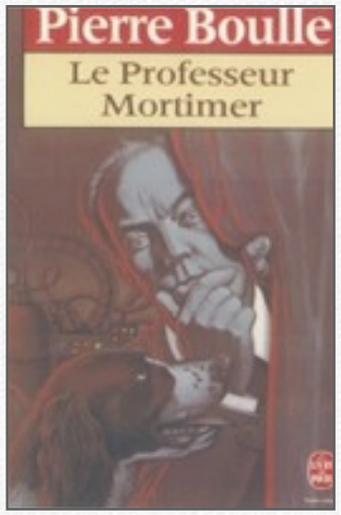


Pierre Boulle écrivit *l'Univers ondoyant* à 75 ans. Ce fut l'un de ses derniers livres et son unique essai. Faisant un usage audacieux de sa culture scientifique, il prend quelques repères en astrophysique, quelques autres en mécanique quantique et en tire une cosmologie toute personnelle, qui ne recule pas devant la théologie : un exercice dangereux, qui laisse les spécialistes réticents. Mais l'on ne peut pas se contenter de rester sourd au dernier message d'un homme qui n'a pas multiplié les confidences ; d'autant qu'un auteur comme Boulle n'a pas son pareil pour poser des pièges dans un discours qui, chez d'autres, serait un simple « ce que je crois ».

Le modèle présenté dans *l'Univers ondoyant* n'est donc pas seulement la métaphore du destin personnel, c'est le mythe, à la fois cosmogonique et apocalyptique, de l'humanité présente équidistante de la création et de la fin du monde, du « gigantesque faux pas » où tout a commencé et du Jugement Dernier que le dieu-univers ne manquera pas de prononcer sur sa propre aventure. Le dieu de Boulle n'est pas sans rapport avec le circulus vitiosus deus de Nietzsche. Mais celui-ci, malgré son adhésion proclamée à l'idéologie de l'éternel retour, n'en accepte pas tout à fait la logique (mesurée à l'aune de l'éternité où le meilleur et le pire sont équivalents) et s'en tient le plus souvent à l'éloge du surhumain (donc du pouvoir de revouloir la vie indéfiniment) et à l'espoir d'un triomphe à venir sur la mort de chaque jour. Boulle, venu un siècle après, n'a pas ce bel optimisme ; et si, comme son illustre prédécesseur, il estime que le « moment culminant » sera suivi non d'un arrêt du mouvement, mais d'une « mise en pièces », il n'y voit plus le fruit d'un enthousiasme dionysiaque. Il sait qu'aux limites ultimes de l'histoire le dieu-univers est attendu par le regard de Méduse.

1988 - Le Professeur Mortimer

(Roman - De Fallois)



« Une imperceptible déviation de l'intellect..., un dosage imprudent de la nature dans l'amalgame des facultés. » Cette citation de Baudelaire, placée en épigraphe, fait pressentir que le Professeur Mortimer n'est pas un quelconque individu, mais un de ces héros équivoques que Pierre Boulle chérit, peut-être précisément à cause de leur ambiguïté.

Cancérologue, Mortimer est à la fois un médecin de réputation mondiale et un chercheur éminent, ce qui l'oblige à faire des expériences parfois cruelles sur des animaux. Or, parvenu au faîte de sa carrière, il décide d'abandonner sa situation officielle et de se retirer dans une île pour y poursuivre secrètement ses recherches.

Il n'emmène que deux ou trois de ses assistants, sa femme et sa chienne bien-aimée, Rosetta.

Cette bizarrerie alerte Miss Bridget, une vieille fille qui a consacré sa vie à la protection des animaux, persuadée qu'il pratique dans cette île une vivisection atroce, interdite par la loi.

Une partie du roman repose sur l'opposition entre la farouche amie des bêtes et les agissements ambigus du professeur. Après avoir « infiltré » auprès du professeur une de ses collaboratrices, Miss Bridget n'hésitera pas à monter une véritable opération commando. Mais le débarquement sur l'île risque de réserver quelques surprises...

Comme dans *La Baleine des Malouines*, Pierre Boulle se plaît à décrire ces liens si complexes et souvent lourds de conséquences qui unissent les hommes et les animaux.

Après un suspens qui laisse le lecteur en haleine et avec un dénouement dont l'humour n'est pas absent, Pierre Boulle démontre de nouveau que les situations les plus dramatiques ont toujours un côté saugrenu.

Comment « une imperceptible déviation de l'intellect », selon l'expression de Baudelaire, peut-elle métamorphoser en maniaque monstrueux un individu considéré longtemps comme sain de corps et d'esprit ? Pierre Boulle, dont on connaît le goût pour la fable, nous en donne, par le suspens et l'humour, une démonstration qui n'eût point déplu à Jean de La Fontaine : c'est, en effet, par l'animal que le scandale arrive.

1990 - Le malheur des uns...

(Roman - De Fallois)

« Est-il possible d'écrire un roman sur les enjeux éthiques et surtout commerciaux du sida ? » Pierre Boulle l'a cru.

Il met en scène Alexandre Shark, un homme d'affaires, administrateur de la SIHM (Société Internationale des Hévéas de Malaisie), qui voit dans la fabrication massive des préservatifs une source de profit considérable et le moyen de rétablir la « splendeur d'avant-guerre » de l'empire d'arbres qu'il laissera, un jour, à son fils Alain.

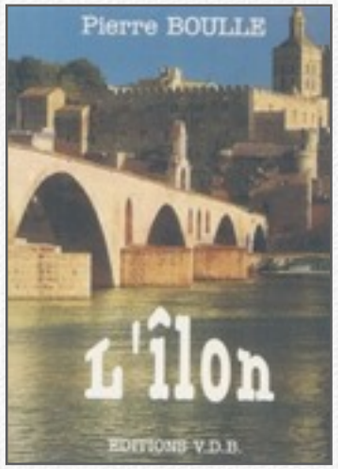
Pierre Boulle dépeint l'euphorie cynique d'un homme qui entend s'assurer le contrôle du marché mondial du caoutchouc et qui, pour y parvenir, suit la logique implacable d'une idée fixe, éliminant les « bifurcations secondaires qu'elle pourrait comporter ». Souhaitant que l'inquiétude générale devant le sida se transforme en « terreur », Shark utilise, sans le moindre scrupule, une cour de serviteurs chargés de propager les bienfaits du préservatif dans divers milieux.

Mais il ne s'agit pas seulement pour Shark d'établir la prospérité, il lui faut aussi la faire durer. La principale menace qui pèse sur sa réussite vient des progrès éventuels accomplis par la recherche biologique. Avec le concours du milliardaire chinois Han qui, dans sa ville de Kuala- Lumpur, espère que l'épidémie suivra en Asie la même progression qu'en Amérique, Shark entreprend de déstabiliser le milieu de la recherche médicale.

Pierre Boulle montre comment la fièvre manœuvrière de Shark, sa rage rancunière envers ce qui pourrait entraver son désir de puissance, son incapacité à concevoir le moindre remords, sinon un simple inconfort passager, virent peu à peu à la démence meurtrière.

1990 - L'Ilon

(Souvenirs - De Fallois)



L'Ilon. C'était le nom donné à une maisonnette isolée, dominant le Rhône, non loin d'Avignon, qui émergeait seule au-dessus de la rive inondée, lors des crues du fleuve ; seule ou presque, encastrée dans un bosquet d'arbres géants : « les aunes,

avec leurs troncs à hautes tiges, blanc, rond et poli, comme on dirait les cuisses de quelques nymphes ou déesses géantes » (Mistral).

C'est dans ce cadre romantique que Pierre Boulle passa ses vacances d'enfant, peu à peu envoûté par la magie de la pêche et de la chasse ; l'une, consistant à sillonner le Rhône en barque pour y poser des engins variés ; l'autre, à pourchasser d'abord le petit gibier, plus tard à aller braconner la nuit au bord d'une chasse gardée, le tout, avec la crainte des gendarmes, des gardes...et des fantômes.

Une enfance assez solitaire. Pas de gamins de son âge, mais un père amoureux de la nature, avocat qui avait défendu avec passion tous les braconniers de la région ; un oncle, musicien de talent, qui « appelait » les perdreaux, et quelques-uns de ces braconniers qui, reconnaissants envers le père, enseignaient au fils les secrets de leur art.

Cette vie de sauvageon a laissé de tels souvenirs à Pierre Boulle qu'il n'hésite pas à les évoquer en modifiant un peu une phrase de Kipling : « Donnez-moi les premières années de la vie de garçon. Quant au reste, je vous l'abandonne volontiers. »

« L'oncle Jean était un musicien de talent et un pianiste virtuose, mais à toute la musique et à tout le piano, il préférait l'appel des perdreaux.

Juché dans un olivier qui dominait la plaine des Angles, aux portes d'Avignon, avec un appeau de roseau, de fil de fer et de fils poissés, son fusil et son neveu Pierre, il appelait donc les perdreaux du Comtat... Ils arrivaient à la course, par compagnies entières — une, deux, trois, dix... — qui se concentraient près de l'arbre, invisibles, mais bruyantes... Alors l'émotion était telle que l'oncle Jean, hors de lui, tombait de l'arbre, fusil au poing, en hurlant pour qu'ils s'envolent et en tirer au moins un ! »

Aujourd'hui, l'Ilon a disparu. La maison a été rasée, le terrain nivelé, le Rhône n'est plus le même. Restent les ravissants souvenirs d'un enfant d'Avignon, qui ne seront ni rasés ni nivelés, ni changés, et qui vivront longtemps dans le cœur de leur lecteur.

1992 - A nous deux Satan !

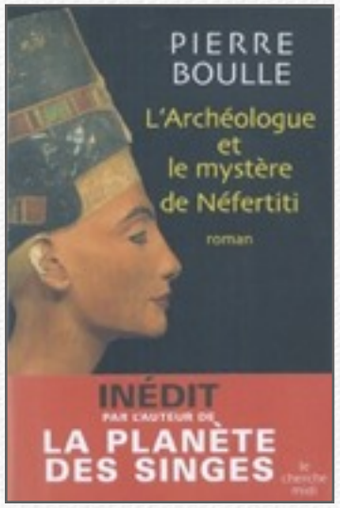
(Roman - De Fallois)

L'abbé Jerville exerce les fonctions d'exorciste dans une ville d'Auvergne. Sage et prudent, quand un cas de possession présumée se présente, il l'étudie d'abord à la lumière de la psychiatrie moderne, dont il a assimilé les grandes lignes. Il ne se résout à pratiquer l'exorcisme qu'après avoir acquis la certitude qu'il ne s'agit pas d'un dérangement mental, concernant la seule science médicale, mais bien d'un cas de possession, ce qui est rare.

Or un sujet se présente, chez qui les preuves de possession sont irréfutables : un garçonnet, dont le diable s'est emparé du corps et de l'âme. L'exorciste se décide alors à intervenir, à l'aide des moyens matériels recommandés par l'Église. Après plusieurs séances, il réussit à contraindre le démon à libérer sa victime, mais Satan se venge d'une manière proprement diabolique. D'où une lutte entre le Bien et le Mal, à l'issue de laquelle le prêtre, orgueilleux, croit obtenir la victoire définitive.

2005 - L'Archéologue et le mystère de Néfertiti

(Roman inédit - Le cherche midi)



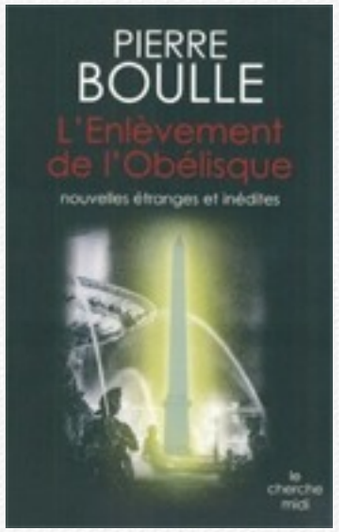
Autour de la belle Néfertiti, l'enquête se joue sur deux temps. Au XVe siècle avant Jésus-Christ et de nos jours. Le mystère est double : que s'est-il passé autrefois ? Quelle énigme entoure les deux principaux personnages, peut-être pris dans un piège prémédité dès les temps antiques ? Ces deux protagonistes, un grand archéologue anglais et un petit Français dilettante, partent en avion vers le site d'Armana et ont la chance de fracasser leur carlingue à l'entrée d'un temple caché. Indemnes, les deux hommes entrent dans le lieu qui pourrait n'avoir pas été visité depuis trois mille ans. Des bas-reliefs, des squelettes et des vestiges content une histoire difficile à décrypter, l'art pictural et les traces d'une action réelle créant un étrange jeu de miroirs.

Parti sur un jeu de pistes, le spécialiste et l'amateur explorent les différentes chambres du temple en opposant leurs analyses. C'est la dispute de la science et de la « vulgate », mais le Français balourd n'aura pas toujours tort, quand le lumière se fera : Néfertiti venait là

célébrer son culte personnel, contraire à la religion officielle ; d'où une série d'événements que les deux Sherlock Holmes de l'archéologie reconstituent finalement en trio, avec l'entrée en jeu, in extremis, d'un troisième personnage.

2007 - L'Enlèvement de l'Obélisque

(nouvelles inédites - Le cherche midi)



Ce livre est un merveilleux voyage au long cours dans l'univers exceptionnel et envoûtant de l'un des plus grands écrivains français du XXème siècle.

Pierre Boulle est un diable dont les facéties sont un enchantement perpétuel. Dans ce recueil de nouvelles inédites (*L'Enlèvement de l'Obélisque*, *Un étrange événement*, *Le message chiffré*, *Une mort suspecte*, *Le 1er avril*, *Le coupable*, *La croisière de l'Alligator*), deux personnages servent de fil conducteur : Merlec et son souffre-douleur Bitard. Un couple inénarrable de drôlerie qui deviendra bien vite une légende.

Dès les premières lignes de chaque nouvelle, on est pris dans les filets de Pierre Boulle, qui restitue ici des atmosphères proches de celles des œuvres d'Agatha Christie, Maurice Leblanc et Edgar Poe.

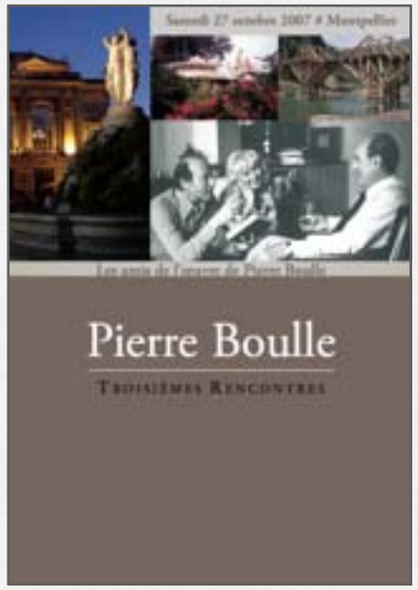
Un pur régal !

Pierre Boulle a obtenu en 1976 le Grand Prix de la Société des Gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Les publications de l'association

La collection « Pour l'amour de l'art »

L'association des Amis de l'oeuvre de Pierre Boulle publie chaque année trois lettres d'information dédiées à Pierre Boulle. En devenant membre de l'association, vous recevez gratuitement ces lettres et vous disposez aussi d'un accès au site privé de l'association vous permettant de les télécharger au format PDF.

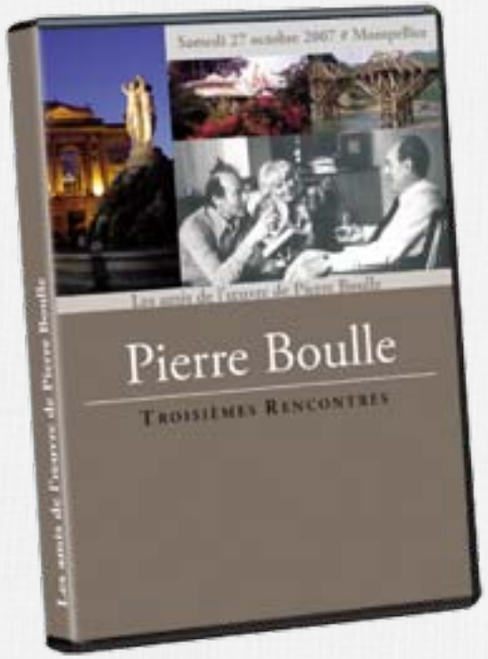


Les rencontres Pierre Boulle

L'association organise de temps à autre des colloques dédiés à la mémoire de l'oeuvre de Pierre Boulle. La retranscription de ces colloques est disponible au format « livre de poche ».

- *Premières Rencontres Pierre Boulle (30 octobre 2004)*
- *Deuxièmes Rencontres Pierre Boulle (27 octobre 2005)*
- *Troisièmes Rencontres Pierre Boulle (27 octobre 2007)*

Les troisièmes rencontres sont également disponibles sur CD-Rom.



Comment adhérer à l'association des amis de l'oeuvre de Pierre Boulle ?

L'association propose à ses adhérents des informations et des comptes-rendus de colloques. Une lettre d'information est diffusée aux adhérents pour les informer de la vie culturelle autour de l'œuvre de Pierre Boulle.

En adhérant à l'association vous pourrez :

- Recevoir gratuitement les lettres d'information « Pour l'Amour de l'Art »,
- Bénéficier de tarifs réduits sur certains livres de Pierre Boulle,
- Participer à des réunions de travail autour de l'œuvre de Pierre Boulle,
- Participer à la rédaction des lettres d'information en proposant des articles liés à l'œuvre de Pierre Boulle,
- Disposer d'un accès privilégié à notre site internet.

Pour adhérer à l'association téléchargez, remplissez et envoyez le formulaire d'adhésion à l'adresse suivante :

Association des amis de l'oeuvre de Pierre Boulle
8, rue du Vieux Puits - 56400 LE BONO - France

Pour tout renseignement concernant les œuvres de Pierre Boulle, vous pouvez contacter :

Monsieur Jean Loriot
Email : jfloriot.boulle@wanadoo.fr

CRÉDIT PHOTO

Harcourt, Sophie Bassouls, Sygma, Corbis

REMERCIEMENTS

Pierre Boulle, Patrice Le Dorze, Jacques Metteau, Françoise-Caroline et Jean Loriot-Boulle

CONCEPTION

Association des amis de l'œuvre de Pierre Boulle

Association régie par la loi de 1901, créée le 27 février 1998

8, rue du Vieux Puits - 56400 LE BONO - France

Tél./Fax : +33 (0)2 97 29 02 60

Email : info@pierreboulle.fr Site web : www.pierreboulle.fr